

## Repenser l'histoire du Canada



Photo: Dessin de T. Giret Bognet publié en 1890 Affrontement du Doric Club contre les Fils de la Liberté en 1837

### Michel Lapierre

Collaborateur

20 juin 2015 **Critique**

Lire

L'influence de la frange ultraconservatrice de la communauté britannique de Montréal, lors de la crise de 1837, permet de réinterpréter les origines de la Confédération, selon l'historien François Deschamps. Cela étonne, car le *Times* de Londres affirma en 1849 que « *les rebelles de 1837* » se sont battus « *pour des institutions libres et équitables* », tandis que les ultratories montréalais « *l'ont fait uniquement* » pour « *l'ascendant d'une faction et d'une race* ».

L'analyse, aujourd'hui oubliée, faite par le plus prestigieux quotidien de l'Empire, se comprend si l'on se retrempe dans la Grande-Bretagne de l'époque. Journal éclairé, le *Times* reflète l'esprit des gouvernements libéraux de Melbourne (1835-1841) et de Russell (1846-1852). Dans son livre *La « rébellion de 1837 » à travers le prisme du Montreal Herald*, Deschamps a pleinement saisi ce qui oppose l'opinion anglaise avancée ou même conservatrice modérée à celle des extrémistes montréalais du *Herald*.

Loin d'adoucir le colonialisme de Londres en soulignant le côté libéral, l'historien québécois en examine la complexité pour montrer que les extrémistes ont, par leur influence, facilité la minorisation des Canadiens français dans des systèmes, l'Union de 1840 et la Confédération de 1867, créés pour assurer la prépondérance anglo-saxonne. Voix du jusqu'au-boutiste Doric Club, le *Herald* brandit la menace de la naissance d'« *une république canadienne-française* » bourreau des Britanniques.

Analysant cela, Deschamps fait sienne la solide interprétation de Maurice Séguin (1918-1984), son maître en histoire : « *la révolte de 1837 est, en réalité, un double soulèvement* », celui des Britanniques contre les revendications des patriotes et celui des patriotes « *contre la domination anglaise* ». Mais son regard sur l'angle libéral de la politique coloniale lui permet d'échapper à ce que l'énoncé aurait de trop rigide et d'éviter ainsi une diabolisation des Anglo-Saxons indistinctement.

Les extrémistes qui accusent Londres, en 1835, d'« *engraisser un État français à grand coût d'argent et de sang* », d'y favoriser « *une faction anticommerciale* » ne l'aident pas seulement à faire ressortir une certaine relativité du joug colonial. Ils corroborent surtout sa thèse : l'ultraconservatisme, malgré sa marginalité, conforte l'arrière-pensée cocardière de nombreux Britanniques plus discrets.

En 1849, le *Times* de Londres dira que « *les vrais rebelles* » sont les extrémistes tories qui ont été responsables, à Montréal, cette année-là, de l'incendie du parlement du Canada-Uni, après avoir provoqué en 1837 la révolte d'« *hommes dévoués à leur patrie* ». Comment reprocher à Deschamps de penser que ce bel exemple de *fair-play* anglais ne correspond pas à l'esprit centralisateur de la Confédération de 1867 ?

«*» Pour les ultratories, une “seconde conquête” consistait dans l’englobement de la communauté nationale canadienne dans la communauté britannique en gestation*

— Extrait de «*La rébellion de 1837 à travers le prisme du Montreal Herald*»